

Même si nous n'avons pas vraiment conscience des drames et des épreuves que connaissent les personnes aux prises avec des maladies incurables, et des souffrances physiques, morales et psychiques inhérentes à leur état, il est bien difficile de concevoir que, dans notre législation, un « droit d'aider à mourir » vient d'apparaître.

Drame de nos sociétés où, à force de « jouer » sur les mots, nous ne faisons plus attention à ce qu'ils disent. Peut-être que l'indifférence croissante, et terrifiante au bout du compte, envers les institutions politiques vient de cette dissolution du discours dans des verbiages et des surenchères médiatiques où les vérités profondes sous-jacentes à l'existence sont survolées chaque jour de plus haut ; si bien que le réel nous est de moins en moins accessible. Comment s'étonner du règne toujours plus prégnant de la relativisation et des enfumages quotidien que le monde subit avec grande violence ? Plus dure sera la chute...

Pourrait-on cependant espérer que les législateurs puissent demain voter « un devoir d'aider à vivre » ? La formulation nous engagerait vers d'autres perspectives et rappellerait notre devoir d'humanité.

Entre une pensée prétendant tout construire du monde à partir de la seule pensée humaine (allègrement déléguée d'ailleurs aux algorithmes de nos machines), et une autre où la référence à un ordre immuable, établi de tout éternité, justifie tout refus de quelque évolution que ce soit, y aurait-il place à une troisième voie ?

C'est ainsi que se définissait la fameuse doctrine sociale de l'Eglise dont l'élection du Pape Léon XIV nous remémore la grande pertinence. Et c'est sur ce chemin qu'il semble vouloir faire avancer l'Église au cœur des enjeux de notre monde contemporain. Je retiendrai volontiers sa phrase prononcée dans la cathédrale du Latran, comme un cap à tenir dans ces temps tumultueux :

« (...) la communion se construit avant tout à genoux, dans la prière et dans un engagement continu de conversion. Ce n'est que dans cette tension, en effet, que chacun peut entendre en lui la voix de l'Esprit qui crie : « Abba ! Père ! » (Ga 4, 6) et, par conséquent, écouter et comprendre les autres comme des frères. »

Jean-Michel Bardet, curé